

Au cœur de Yei, une ville assiégée

Par Donatella Romeo

ECHICHENS | HUMANITAIRE

Chargé de programme au Soudan du Sud pour l'Entraide protestante suisse (EPER), Valentin Prélaz revient de ce pays en proie à la guerre civile. Il raconte.

«**J'**étais fait pour voyager.» Fils d'un membre de la Direction du développement et de la coopération (agence de la DFAE), Valentin Prélaz est né avec le goût de l'ailleurs et de l'action humanitaire dans ses veines. D'ailleurs, son diplôme d'ingénieur en agronomie à peine obtenu, il a quitté la Suisse. Pour le compte du CICR, il part d'abord au Liberia, puis en Afghanistan, en Angola ou encore au Sri Lanka. À partir de 2005, il s'occupe du développement des programmes pour l'EPER au Mozambique, en Afrique du Sud et en Haïti où il est notamment intervenu après le séisme de 2010. Et si aujourd'hui il travaille essentiellement depuis la Suisse, l'Echichanais a tous les jours la tête au Zimbabwe et au Soudan du Sud pour lesquels il est chargé de programme.

Pilotage des actions soutenues par l'EPER, gestion des bureaux locaux, ressources humaines, coordination, réseautage ou recherche de fonds sont quelques-unes des nombreuses tâches qui se cachent derrière la fonction. «Nous sommes des généralistes, mais en ce moment, au Soudan du Sud, c'est surtout la sécurité de



Valentin Prélaz est de retour d'un séjour au Soudan du Sud où il est allé au contact des bénéficiaires de l'aide humanitaire. Romeo

notre bureau et de nos partenaires qui est ma principale préoccupation.»

■ Ville assiégée

Car le conflit armé opposant depuis 2013 les partisans du président Salva Kiir et ceux de l'ancien vice-président Riek Machar, sur fond de rivalité ethnique, est responsable de plusieurs dizaines de milliers de morts et de plus de 3,4 millions d'exilés. «Au Soudan du Sud, l'EPER aide avant tout au développement des communautés rurales, mais le climat politique nous a forcés à basculer en priorité vers de l'aide humanitaire (ndlr: voir ci-dessous), explique Valentin Prélaz. Dernièrement, le cœur du conflit armé s'est dé-

placé de Juba, la capitale, à Yei, au sud du pays.» Un mouvement qui a créé une forte migration. Près de 50 000 personnes ont pu fuir la

ville direction l'Ouganda, tandis que 50 000 autres se sont retrouvées prises au piège à Yei avec le reste des habitants. «La cité est

aujourd'hui assiégée par les troupes rebelles. Depuis septembre 2016, 100 000 personnes sont prises au piège et souffrent, entre autres, de la famine.» Et les survivants parlent de pillages, d'incendies volontaires, de mutilations, de viols de masse et d'assassinats ciblés de civils.

■ Un risque à prendre

Dans ce climat extrêmement tendu et malgré les risques, l'Echichanais s'est rendu sur place au début de l'année. «En général, je vais deux à quatre fois par an dans les pays dont je m'occupe, mais en 2016, je n'ai pas pu aller au Soudan du Sud. Sur place, cela devient difficile, car on s'en prend désormais aussi aux ONG.» L'an

passé, Valentin Prélaz a dû gérer le kidnapping d'un de ses employés. Samedi dernier, ce sont six travailleurs humanitaires qui ont été tués dans une embuscade au Soudan du Sud.

«Je ne me voyais pas renoncer une fois encore à un déplacement. Je me nourris de ce que je vois sur place pour faire évoluer

les projets, je peux aller constater l'avancement de nos actions comme les puits que l'on a construits et puis mes équipes sont, comme la population, confrontées tous les

jours aux exactions de la guerre. Je me dois d'aller les voir.» C'est ainsi que début mars, il s'est rendu au cœur de la ville assiégée de Yei. «C'est un risque, mais un risque à prendre. Quand on est sur place, on envoie un message d'espoir. Les gens sont très reconnaissants de l'aide que leur apportent les ONG. Sur place, j'ai constaté l'horreur de ce qu'ils vivaient, la famine, la violence, les armes, les morts, la peur, mais j'ai aussi vu les sourires des enfants lorsqu'on va à leur rencontre. Ce sont des petites bulles intemporelles où une blague ou un sourire effacent tout ce qu'il y a autour. C'est ça qui me motive.»

■ Ces petites victoires

«Au Soudan du Sud, il faut constamment réévaluer la situation, imaginer tous les scénarios pour être paré le moment venu, reprend Valentin Prélaz. On se demande comment ils vont s'en sortir. Ce contexte de travail peut être épuisant et frustrant. Personnellement, je me raccroche aux petites différences qu'on peut faire chaque jour. Elles sauvent des vies donc c'est qu'elles en valent la peine. Il faut retenir ces victoires au jour le jour qui font la différence pour les victimes.»

■ Un globe-trotter

Valentin Prélaz n'a connu son pays, la Suisse, que comme un lieu de vacances jusqu'à ses 20 ans, déménageant au gré des missions de son père. Né en Tunisie, il a aussi vécu au Paraguay, à Madagascar et au Pakistan. Après avoir fréquenté le lycée français de Tananarive, il revient à 20 ans s'installer en Suisse pour réaliser ses études d'ingénieur agronome. Mais à peine son titre en poche, Valentin Prélaz prend à nouveau le large, même s'il a toujours gardé son pied-à-terre helvétique. «J'aime aller sur le terrain, mais c'est en rentrant que l'on se rend compte de la chance que l'on a de bénéficier du confort helvétique, souligne Valentin Prélaz. Des voyages comme celui que je viens de faire au Soudan du Sud me permettent de revenir à l'essentiel et de prendre la mesure des privilèges dont nous jouissons dans ce pays en paix.»

Le Soudan du Sud subit une crise humanitaire

SOUDAN DU SUD | AIDE HUMANITAIRE DE L'EPER

L'EPER s'est associée à Terre des hommes pour venir en aide aux personnes prises au piège à Yei.

Le conflit armé qui perdure depuis 2013 entre le président au pouvoir Salva Kiir et l'ancien vice-président Riek Machar a déjà poussé plus de 3,4 millions de personnes à l'exil. Un million et demi d'entre elles se sont réfugiées dans les pays voisins, et 1,9 million se sont déplacées dans d'autres régions du pays. L'échec des négociations de paix en juillet 2016 a provoqué un regain de violence qui a atteint une région jusqu'alors préservée par le conflit: celle de l'Etat de Yei-River, au sud-ouest de Juba, la capitale. A ce jour, près de 100 000 personnes s'y trouvent en état de siège.

«À cause cette situation, la population de Yei n'a plus accès aux



Un des puits du Soudan du Sud qui a été réparé. Prélaz, EPER

champs et donc à de la nourriture, explique Valentin Prélaz. En outre, beaucoup de pompes à eau sont défectueuses ce qui implique des conditions d'hygiène très précaires.» Une situation dramatique qui s'étend au-delà de la ville de Yei. Sur l'ensemble du pays, on estime à 1 million le nombre de personnes touchées par la famine. D'ici juillet, elles

devraient être plus de 5 millions.

■ L'union fait la force

Face à cette situation, l'EPER et Terre des hommes ont décidé d'unir leurs forces pour venir en aide à la population. Cette aide – pour laquelle ils ont débloqué 1,5 million avec le soutien de la Chaîne du Bonheur – se déploie sur plusieurs axes: la réparation

de 93 points d'eau, la distribution de kits d'hygiène et la distribution de semences et d'outils à 2000 personnes afin qu'elles puissent cultiver de quoi manger. En outre, un programme «cash for work» rémunérera 2000 personnes en échange de la maintenance des voies d'accès. «Enfin, des activités de protection de la population civile seront mises en place.»

Le projet doit répondre aux besoins d'un quart de la population de Yei, soit 25 000 personnes. En parallèle, l'EPER soutient encore un projet au nord de Juba, en prévoit un autre pour la promotion de la paix à Yei et un dernier pour amener de l'aide à des camps de réfugiés sud-soudanais qui se trouvent en Ouganda, où 800 000 personnes ont fui. DOR

► Pour faire un don: compte postal 10-1390-5 avec la mention «Soudan du Sud». www.eper.ch

► Aide internationale L'EPER est active dans 32 pays d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et d'Europe dans les domaines du développement des communautés rurales, de l'aide humanitaire et de la collaboration avec les Eglises. Elle a ses propres bureaux de coordination dans 16 pays ou régions prioritaires. Elle combat les causes de la famine et de la pauvreté en orientant ses activités vers l'accès à la terre, la promotion de la paix dans les régions où la situation est tendue, l'aide d'urgence aux victimes de catastrophes naturelles et de conflits armés et le travail de diaconie des Eglises réformées d'Europe de l'Est et au Proche Orient. Cela fait près de 30 ans que l'EPER est active au Soudan du Sud. En fonction de la situation du pays et des besoins, elle adapte le type d'aide qu'elle apporte.

PUBLICITÉ

PLR Les Libéraux Radicaux Unis pour vous UDC

Philippe Leuba Jacqueline de Quattro
Jacques Nicolet Pascal Broulis